L'orchestration des voix dans l'agencement de *L'Occupation des sols*

Marie-Christine Lala

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsl/833>

DOI : 10.4000/rsl.833

ISSN : 2271-6246

Éditeur

Éditions Rue d'Ulm

Référence électronique

Marie-Christine Lala, « L'orchestration des voix dans l'agencement de *L'Occupation des sols* », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 08 décembre 2014, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rsl/833> ; DOI : 10.4000/rsl.833

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Revue Sciences/Lettres

L'orchestration des voix dans l'agencement de *L'Occupation des sols*

Marie-Christine Lala

- 1 Les imbrications compliquées des voix énonciatives dans ce texte littéraire ne laissent pas d'intriguer et dérouter le lecteur, c'est pourquoi notre étude se propose de rendre compte du rôle de la ponctuation et des points de vue dans leur organisation. Nous partons de la perception graphique du texte écrit telle qu'elle peut atteindre un lecteur isolé sans autre repère que les balises de la ponctuation. Peu à peu nous apprenons à cerner une sorte de polyphonie se levant en sourdine qui émane de décalages de points de vue (Rabatel, 1998) et qui touche en même temps aux rapports entre les voix énonciatives et la ponctuation. Nous verrons qu'elle est distincte mais complémentaire de formes de dialogisme relevant plus particulièrement de faits de discours rapporté au sens large (Authier-Revuz, 1995). Nous oublierons provisoirement que *L'Occupation des sols* fut écrit pour une lecture orale, dans la mesure où cette sollicitation première du lecteur en tant qu'auditeur pourrait infléchir certaines de nos observations. En revanche, il nous intéressera ultérieurement, dans un second temps de notre dialogue avec l'auteur, de revenir sur les circonstances et les formes « théâtralisées » de cette mise en voix du texte pour sa communication directe à un public.

1. Le rôle de la ponctuation dans l'orchestration des voix énonciatives

- 2 Le champ de l'analyse linguistique de la ponctuation s'est considérablement élargi depuis quelques années du fait de données nouvelles introduites par les développements de la linguistique de l'énonciation, de la linguistique textuelle et des travaux sur l'intonation. La richesse des angles d'approche¹ nourrit la complexité des questionnements, en particulier sur les rapports croisés entre l'écrit et l'oral qui ont gagné en profondeur. Dans cette optique, nous pouvons appréhender l'écriture comme présentant « de façon indissociable, deux faces différentes, l'une tournée vers l'oralité, l'autre vers le visuel »

(Catach, 1994, p. 5), ce qui met en relief la dualité de l'écrit, mais aussi le caractère solidaire de sa perception visuelle immédiate et de l'aspect oral des signes dans leur forme linguistique et leurs modes de liaison. La question reste difficile : les ponctuations disposent de moyens parfaitement « asymétriques » selon l'écrit ou selon l'oral (Védenina, 1988, p. 144), puisque la syntaxe et la prosodie abordent chacune la ponctuation sous des aspects spécifiques et que l'oral dans le langage parlé ne se confond pas avec l'oralité dans l'écrit.

1.1. Ce que signifie « ponctuer » : la scansion du blanc

- 3 Si le fait de ponctuer est envisagé de façon constante sous l'angle de sa fonction productrice d'unités linguistiques (grammaticales et syntaxiques), il est également pris en compte de plus en plus systématiquement en tant que geste. Dans *L'Occupation des sols*, cette portée kinésique de la ponctuation se laisse d'abord percevoir dans la pause-silencieuse du blanc en tant que marque du silence. Dans cette complexification de l'oralité à partir de l'écrit, nous retrouvons toujours vive l'acuité de la question des écrivains : *que signifie ponctuer ?* – question souvent litigieuse entre les écrivains et leurs « imprimeurs » dans l'histoire de la ponctuation, comme en témoigne de façon passionnante la correspondance de George Sand². Ce débat ne fait que manifester une évolution liée aux pratiques de la langue, et dont les aspects linguistiques et sémiotiques font de plus en plus l'objet d'une attention particulière.

1.1.1. Segmentation graphique

- 4 Le premier contact visuel avec *L'Occupation des sols* donne la sensation physique d'une partition réglée comme du papier à musique où le rôle du blanc occupe une place centrale. Sur le plan graphique, le blanc marque des coupes régulières qui opèrent une première segmentation de ce texte court en quinze paragraphes, alors que parallèlement, les événements s'enchaînent suivant la linéarité d'un récit très souvent suspendu, mais que le fil du plan d'énonciation de l'histoire déroule de façon continue du début à la fin du texte en le fixant aux points d'ancrage d'emplois canoniques du passé simple (Benveniste, 1966, p. 237-250). Dès l'abord, la dimension visuelle de l'écrit donne à lire un texte, au sens où l'occupation de l'espace graphique, en surface et en volume, peut se décrire à partir des démarcations nettement observables que la scansion du blanc opère dans la disposition des signes linguistiques inscrits sur la page. Les découpages qui en résultent donnent à percevoir une répartition de masses dont les regroupements revêtent un côté éminemment idéographique à décrypter.

1.1.2. Un signe en négatif

- 5 La page plate à deux dimensions prend une allure de portée musicale du fait que la respiration qui traverse le texte de part en part se lie à l'inscription de ce « signe en négatif » – le blanc : « Le blanc seul institue un véritable équivalent alphabétique du zéro. Il est dépourvu de référent phonétique. Par là, il introduit dans le système alphabétique un second niveau d'abstraction qui ne renvoie plus à la parole » (Laufer, 1980, p. 78). Cette définition du blanc, et donc du silence entre les mots, peut être étendue à des usages généralisés dans l'écriture littéraire, qu'il s'agisse en effet de l'espace rythmique entre paragraphes, immédiatement perçu comme relevant du langage poétique. Ou plus

subrepticement, de certaines marques d'absence de ponctuation dont le blanc souligne ostensiblement la place vide :

- [1] pour Fabre et le fils Paul / c'était tout de suite beaucoup d'ouvrage : (§ 1)
- [2] C'était une belle robe au décolleté profond, c'était une mère / vraiment. (§ 6)
- [3] Dès lors / c'est très rapide, quelqu'un sans doute ayant vendu son âme avec l'espace, il y a le trou. Il y eut le trou [...] (§ 9)
- [4] Une autre fois / c'était vers la poitrine, (§ 9)
- [5] [...] une femme [...] leva les yeux au ciel / et cria / Fabre. [...] vers elle qui criait / Fabre / Fabre / encore, j'ai du lait. (§ 11)
- [6] Selon ses calculs / il dormait contre le sourire, suspendu à ses lèvres (§ 13)
- [7] Ils mangèrent donc vers quatorze heures / mais sans grand appétit, leurs mâchoires broyaient la durée, leur mastication n'était qu'horlogère. (§ 15)
- [8] On gratte, on gratte / et puis / très vite / on respire mal, on sue, il commence à *faire terriblement chaud.* (§15)

- 6 Pour l'ensemble de ces occurrences, là où la virgule, les deux-points ou le point d'exclamation (comme en [5]), pourraient marquer la pause, mais la neutraliseraient en la banalisant, la marque du blanc inscrit le signe zéro d'une forme de suspension et souligne simultanément la reprise embrayée du souffle avec parfois une accélération du rythme (en particulier [1], [3], [7], [8]). Dans tous les cas, il résulte de cette absence de ponctuation une forme d'accentuation qui produit un effet plus ou moins marqué de ponctuant sur un mot ou un syntagme. Jean Echenoz souligne lors d'un entretien comment la suppression de virgules a toujours représenté un enjeu important³ dans sa relecture du manuscrit avec son éditeur. Si le blanc, telle une marque visible et audible du silence entre les mots, est appelé à entrer dans l'alphabet comme « équivalent alphabétique du zéro », c'est que sa valeur différentielle en tant qu'interstice scriptible et pause orale le rend tangible, sous ses deux aspects figural et vocal (sonore).

1.2. La fonction suprasegmentale

- 7 La scansion du blanc peut ainsi rendre perceptibles des faits d'intonation que les valeurs visuelles et logiques de la ponctuation n'ont pas vocation à restituer. Et comme les travaux récents sur l'intonation permettent d'aborder et de traiter les aspects linguistiques du conflit qui opposait les typographes et les écrivains concernant l'implication orale des signes de ponctuation, on comprend que les signes écrits et oraux de la ponctuation et de l'intonation ne sont pas à opposer, mais qu'ils entrent en synergie dans la mesure où la ponctuation parlée reste intimement liée aux mimiques du locuteur, ou au contraire à l'absence d'expression :

La moindre virgule entraîne une vibration du corps ou un état de la physionomie ; le point d'exclamation ou d'interrogation ont leur expression correspondante dans celle du visage ou dans celle du geste. [...] Si la phrase incidente se glisse dans le lyrisme, elle doit y prendre beaucoup de valeur ; c'est comme le rocher que le flot rencontre, qui le brise un instant, mais qui lui donne plus d'énergie pour repartir. Dans ce cas l'élan refoulé et suspendu est chose excellente ; mais si, même avec beaucoup d'habileté, vous insistez à égale valeur sur tout ce qui peut former une sorte d'angle d'incidence, vous détruisez l'effet principal au profit d'effets secondaires qu'il eut été habile de sacrifier. [...] Ceci devient une affaire de tact et c'est pour cela que je n'y voudrais rien d'absolu.⁴

- 8 Dans *L'Occupation des sols* où les points d'interrogation et d'exclamation sont absents, la distribution très concertée des signes de ponctuation joue un rôle central, car elle entre à la fois en résonance et en dissonance avec la syntaxe pour mettre en relief des indices

suprasegmentaux qui confèrent au paragraphe écrit une dimension orale : pause silencieuse, variations de hauteur mélodique, intensité, durée (Morel et Danon-Boileau, 1998, p. 11-17).

1.2.1. Brouillages de la ponctuation canonique

- 9 De nos jours, l'écriture n'est plus considérée comme une simple image de la voix orale et la conception ancienne de la lecture orale où la ponctuation dictait le ton en guidant et forçant la diction se trouve en quelque sorte inversée. Les importants travaux accompagnant cette évolution sur plusieurs années montrent que c'est l'oralité de l'écriture en tant que telle qui ponctue, en creux, en infléchissant toutes les valeurs des signes de ponctuation. On peut cependant appuyer ces analyses sur les définitions canoniques de la ponctuation, toujours valides et structurantes. Conçue au départ comme « système de renfort de l'écriture », la ponctuation est formée de signes syntaxiques chargés d'organiser les rapports et la proportion des parties du discours et des pauses orales et écrites. Ces signes participent à toutes les fonctions de la syntaxe, grammaticales, intonatives et sémantiques. Cet ensemble de signes visuels qui accompagnent le texte écrit le constituent de manière intrinsèque, car la ponctuation comprend « plusieurs classes de signes graphiques discrets et formant système pour compléter, voire suppléer, l'information alphabétique » (Catach, 1994, p. 7-9).
- 10 Dans *L'Occupation des sols*, on note la prédominance d'une ponctuation et d'une syntaxe canoniques, mais aussi une répartition très calculée des signes de clôture, avec une alternance réglée de phrases longues ponctuées de virgules, de points-virgules, de deux-points, de tirets, avant le point final, et de phrases très courtes terminées par un point. L'organisation de la phrase répond aux critères syntaxiques qui mettent logiquement au diapason la forme et le sens, en même temps que des zones de brouillage s'installent autour de démarcations inattendues. La fonction de cette pratique très concertée de la ponctuation n'est pas seulement d'accompagner et de renforcer les partages logico-sémantiques nécessaires à la cohérence, mais également de les précéder en quelque sorte, et de les susciter, comme si la fonction intonative de la ponctuation anticipait et ordonnait les répartitions de segments pour en extraire la prosodie sous-jacente.

1.2.2. Les ressources prosodiques de la ponctuation

- 11 Une analyse de quelques occurrences significatives montrera ainsi comment la syntaxe verbale est outrepasée par la prise en compte d'unités (mot ou syntagme) dont la ponctuation redistribue l'ordre, au simple moyen de la virgule, en introduisant une dimension prosodique qui repose entièrement sur le niveau suprasegmental d'indices empreints d'oralité :

[9] Le soir après le dîner, Fabre parlait à Paul de sa mère, sa mère à lui Paul, parfois dès le dîner. (§ 2)

[10] Regarde un peu ta mère, s'énervait Fabre que ce spectacle mettait en larmes, en rut, selon. (§ 5)

[11] L'usager, volontiers, s'offense de ces pratiques. (§ 7)

[12] Paul vit parfois d'un œil inquiet la pierre de taille chasser le bleu, surgir nue, craquant une maille du vêtement maternel ; quoique tout cela restât très progressif. (§ 8)

[13] Des semaines passèrent avant qu'il revînt quai de Valmy, d'ailleurs accidentellement.

[14] Nul ne raconta rien de ces dernières années, rien ne s'évoqua sous l'ampoule

nue ; on discourt juste de la nécessité, puis de la couleur d'un abat-jour. (§ 14)

[15] D'un tel compte à rebours on peut, avant terme, convoquer à son gré le zéro.

(§ 15)

[16] on gratte et des stratus de plâtre se suspendent au soleil, piquetant les fronts, les cafés oubliés. (§ 15)

12 Voici les différents procédés qui installent ces indices suprasegmentaux :

- reprise dans la même phrase [9] [14] d'un ou plusieurs éléments disposés en chiasme qui prolonge la durée d'une syllabe (avec euphonie en [14] sur nul /nue) ;
- ellipse [10] qui introduit une pause-silence en même temps qu'une accentuation intensive de l'élément absent ;
- ajout [9] [13] [16] qui introduit une pause-silence en même temps qu'une accentuation intensive (parfois avec correction comme en [9]) de l'élément ajouté ;
- hyperbate [9] [10] [13] [16] qui conjugue pause-silence, intensification et mise en rythme ;
- apposition [dans toutes les occurrences] ou inversion [11] [15] qui modulent des variations de hauteur mélodique.

13 On voit que cette dimension suprasegmentale excède les limites de phrase vers une dimension discursive où l'extension du texte prend le relais, où l'intonation prend le pas sur la syntaxe et la sémantique au point de mobiliser des ressources prosodiques qui redistribuent et déploient les voix énonciatives selon des scansions inédites.

14 Ces effets prosodiques et rythmiques confèrent, par contrecoup, au paragraphe, une dimension linguistique complexe, puisque la première segmentation qu'opère la partition des paragraphes se marque typographiquement et visuellement dans l'écrit, alors que la fonction des indices suprasegmentaux, devenue prépondérante, impose simultanément comme en surimpression des démarcations typiques de l'oral qui modulent, comme nous venons de le voir, d'autres découpes imprévisibles : celles d'une ponctuation intonative et prosodique, à la fois signifiante et rythmique. Cela confère au paragraphe écrit une dimension fortement oralisée, comme si l'écrit ne faisait qu'enregistrer l'oral, en même temps que le relief d'une polyphonie sourde mais insistante se fait de plus en plus audible.

1.3. Le soulignement des voix énonciatives

15 La prise en considération des rapports entre ponctuation, intonation et prosodie, met en exergue la question de la voix dans l'écriture et nous permet d'articuler nettement la distinction entre d'une part la voix proférée à travers l'oral parlé, sa vocalité et l'aspect oral des signes linguistiques, et d'autre part la voix transcrite ou l'oral passant dans l'écrit, selon la formule de Céline qui désigne l'oralité de l'écriture. Dans *L'Occupation des sols*, cette approche complexe du statut de la voix dans l'écriture ne cesse de jouer en chassé-croisé entre l'oral et l'écrit. Or, sur cette donnée en elle-même signifiante et rythmique, vient se greffer la prégnance de questions d'énonciation d'autant plus forte et insidieuse qu'elle reste au premier abord perçue confusément à travers l'imbrication des voix énonciatives qui se superposent au fur et à mesure du déroulement du récit.

1.3.1. Le marquage d'une présence de locuteur

16 L'ordre des mots et le dynamisme textuel, avec la relation thème-rhème, ainsi que la fonction prédicativo-assertive attachée au sujet parlant génèrent des énoncés en série construits sur le modèle de la phrase simple et que ponctuent des signes syntaxiques attendus. L'aspect visuel de la ponctuation fait se dégager le rôle prédominant du point

ou de la virgule dans la segmentation et dans la régulation syntaxique et sémantique de l'ordre des mots. Dans l'énonciation de la phrase déclarative, la modalité d'énonciation (relation locuteur/allocutaire) assertive joue ainsi un rôle de tout premier plan dans *L'Occupation des sols* étant donné la prise en charge constante des énoncés sur le mode affirmatif ou négatif par une instance de locuteur – même si elle reste souvent difficile à identifier nettement :

[17] Le gril d'un soupirail trouait sa hanche. Il n'y avait pas d'autre image d'elle.
(§ 3, p. 8-9)

[18] Les étages burent Sylvie comme une marée. (§ 9, p. 14)

[19] La femme s'éloignait, on ne sait pas qui c'était. (§ 11, p. 17)

[20] Ce n'était qu'un matelas de mousse poussé contre le mur de droite, un réchaud, des tréteaux avec des plans dessus ; déjà les miettes et les moutons se poursuivaient sur le sol inachevé. (§ 12, p. 17)

- 17 Dans les nombreuses occurrences qui relèvent de ce cas, la virgule forte ou plus rarement le point-virgule (Catach, 1994, p. 64-71) peuvent jouer un rôle égal à la clôture du point final, et par là accentuent la marque d'un locuteur dont l'instance énonciative se repère en fonction de l'alternance des plans d'énonciation de l'histoire et du discours, tour à tour voix de la narration ou voix du commentaire, mais qui reste cependant difficile à dégager nettement de l'intrication où s'emmêlent les voix énonciatives.

1.3.2. Des transferts instantanés dans la stratification des voix énonciatives

- 18 Cette régulation de l'énonciation associée à des contraintes d'ordre morphosyntaxique – où l'alternance des plans d'énonciation de l'histoire et du discours régule aussi les jeux de la temporalité et la cohérence textuelle – se trouve simultanément contrebalancée par les transferts instantanés qui accélèrent le passage d'un plan d'énonciation à l'autre :

Dans la pratique on passe de l'un à l'autre instantanément. Chaque fois qu'au sein d'un récit historique apparaît un discours, quand l'historien par exemple reproduit les paroles d'un personnage ou qu'il intervient lui-même pour juger les événements rapportés, on passe à un autre système temporel, celui du discours. Le propre du langage est de permettre ces transferts instantanés.⁵

- 19 Un double mouvement s'instaure, que la ponctuation souligne, entre d'une part un flux énonciatif – marqué par l'assertion et le passé simple – où « les événements semblent se raconter eux-mêmes [...] hors de la personne d'un narrateur » (Benveniste, 1966, p. 241) et que sous-tend la continuité du plan d'énonciation de l'histoire dans le fil de la narration, et d'autre part l'affleurement instantané de voix énonciatives qui peuvent procéder soit (1) d'une « intrusion d'auteur » difficile à attribuer (hypothèse de l'irruption de la voix du commentaire avec le retour du plan d'énonciation du discours), soit (2) d'un dédoublement de l'énonciation entre « locuteur » et « énonciateur » générateur de point de vue (Ducrot, 1984, p. 206-210), soit (3) d'un dénivelé de l'énonciation entre locuteur premier (narrateur) et locuteur second (personnage) dans le discours rapporté. Outre leur valeur propre, certains signes de ponctuation, tels le tiret, le double tiret ou les deux-points (Catach, 1994, p. 69-70 et p. 75-76), produisent un « effet d'annonce » et prennent une valeur d'insistance particulière pour manifester ces passages en force de la voix énonciative dans la dynamique de l'écriture :

[21] Comme tout avait brûlé – **la mère, les meubles et les photographies de la mère** –, pour Fabre et le fils Paul c'était **tout de suite beaucoup d'ouvrage : toute cette cendre et ce deuil**, déménager, courir se refaire dans les grandes surfaces.
(§ 1, p. 7)

[22] Mais il pouvait aussi chercher la scène, se faire franchement hostile à l'endroit de l'effigie contre laquelle, en écho, rebondissaient ses reproches – **Paul s'occupant de modérer le père** dès qu'un attroupement menaçait de se former. (§ 5, p. 10)

[23] Rassérénés, les chiens venaient compisser les planches déjà gorgées de colle et d'encre, **promptement corrompues : disjointes**, ce que l'on devinait entre elles faisait détourner le regard. (§ 8, p. 13)

[24] Il suffit d'un objet pour enclencher une chaîne, il s'en trouve un toujours qui scelle ce qui le précède, colore ce qui va suivre – **au pochoir, ainsi, l'avis du permis de construire**. (§ 9, p. 13)

[25] Il avait fait les vitres par lesquelles on distinguait **le fond du canal**, privé de son liquide pour cause de vidange trisannuelle : **trop peu d'armes du crime se trouvaient là**, les seuls squelettes étant des armures de chaises en fer, des carcasses de cyclomoteurs. (§ 12, p. 17-18)

[26] Ainsi que tous les jours chômés, les heures des repas tendraient à glisser les unes sur les autres, on s'entendit pour quatorze heures – **ensuite on s'y met**. (§ 15, p. 20)

- 20 Dans ces occurrences, les voix énonciatives soulignées par l'usage appuyé de ces signes de ponctuation, surgissent de manière insolite, comme étrangères. Elles glissent sur le fil continu du plan d'énonciation de l'histoire, mais elles font aussi irruption pour se superposer et passer de l'une à l'autre :

- voix du narrateur omniscient [toutes les occurrences] ;
- voix d'un passant habitué (« usager ») du quartier [23] [25] ;
- voix du personnage (Fabre & Paul) soit énonciateur [21] [25] soit locuteur second [26] ;
- voix off d'un scripteur non identifiable [24] [25] [26].

- 21 Nous voyons que le rôle des signes de ponctuation ne se borne pas seulement à souligner et accompagner ces passages de la voix énonciative. Leurs découpages de l'espace graphique viennent se surimposer – comme en surimpression – aux mises en suspens et aux partages de la durée dans le récit en se pliant aux scansions que la ponctuation (intonation) prosodique inscrit et impulse dans la langue. Les ponctèmes, dans leur diversité, prennent une part active dans la stratification des voix énonciatives en contribuant tour à tour à leur brouillage ou à leur désintringation, en même temps que la polyphonie et le dialogisme renforcent la trame de l'écriture.

2. Pour démêler l'intrication des voix énonciatives

- 22 L'activité du lecteur peut entrer en jeu à différents niveaux, en tant qu'interprète des voix énonciatives, mais elle n'en demeure pas moins elle-même corrélée, voire emmêlée, aux voix énonciatives imbriquées dans le récit. C'est pourquoi nous nous intéresserons également plus loin aux aspects linguistiques de la présence du lecteur dans l'écrit, en tant qu'énonciataire, là où la fonction de l'auditeur rejoint la relation locuteur-allocutaire.

2.1. La superposition des voix dans le discours rapporté

- 23 En ce qui concerne les formes de discours rapporté, qu'il s'agit de traiter en tant que telles, l'absence de marques de ponctuation canoniques dans L'Occupation des sols est frappante. Le repérage se fait essentiellement par la syntaxe, car les usages habituels des deux-points, du tiret d'introduction de paroles ou des guillemets sont omis. Cet emploi elliptique des signes de ponctuation dans les faits de dialogisme, fréquent dans les

écritures de la modernité, contribue aux effets de brouillage, mais les usages spécifiques du blanc, de la virgule – et du tiret ou des deux-points –, que nous avons précédemment signalés, soulignent nettement à l'appui de la syntaxe le dénivelé de l'énonciation entre la voix d'un locuteur premier (narrateur) et la voix autre d'une instance de locuteur second identifiable comme voix énonciative du personnage.

2.1.1. Les formes de discours rapporté au sens strict

- 24 Les formes suivantes que la syntaxe autorise à décrire comme des formes de représentation de discours autre dans le discours (Authier-Revuz) signalent toutes le dénivelé de l'énonciation entre le locuteur premier (narrateur omniscient) et l'instance de niveau de locuteur second avec une très grande fréquence pour le personnage principal Fabre et deux occurrences pour un personnage, figurant de second rôle, Jacqueline.

- Occurrences de discours direct

[28] Ça ne rend pas, soupirait Fabre en posant une main sur sa tête, sur ses yeux. (§ 2)

[29] Regarde un peu ta mère, s'énervait Fabre que ce spectacle mettait en larmes, en rut, selon. (§ 5)

[30] Paul considérant cela, une femme qui venait sur le trottoir s'arrêta derrière lui, leva les yeux au ciel et cria Fabre.

[31] Paul, dont c'est **quand même** le nom, se tourna vers elle qui criait Fabre Fabre encore, j'ai du lait.

[32] La voix énergente tomba du ciel, d'une haute fenêtre au milieu du ciel : tu simules, Jacqueline.

Monte, Paul. (§ 11)

[33] Regarde un peu le soleil qu'on a, dit-il aussi le lendemain matin. (§ 14)

[34] Un soleil comme celui-là, développa le père de Paul, donne véritablement envie de foutre le camp. (§ 15)

- Occurrences de discours indirect

[35] Fabre était un peu plus disert que Paul, avant de s'endormir il se plaignit doucement, comme pour lui-même, du système de chauffage par le sol. (§ 14)

[36] à son fils il démontra cela sur plans (§ 13)

- 25 La syntaxe du discours direct n'est pas annoncée par des indices canoniques (guillemets ou tirets) mais le verbe introducteur de parole ainsi que la ponctuation [syntagme postposé ou en incise (28) (29)(34) (35) ou deux-points (32)] permettent de délimiter nettement les occurrences. D'autre part, pour les emplois (30) (31) (33) l'absence de ponctuation, la dislocation du syntagme introducteur de parole, la place inopinée de la virgule ou l'absence de verbe introducteur impulsent une scansion dont le rythme mime l'oralité.
- 26 Le discours citant dans le discours direct et la reformulation dans le discours indirect sont en usage des mots du locuteur premier (narrateur) et la modalisation du verbe de parole permet de qualifier l'acte d'énonciation rapporté du locuteur second (soupirer, s'énervé, crier, développer, se plaindre, démontrer). Tandis que la mise en mention (sur le mode autonome) du discours cité confère à la voix du locuteur second (Fabre) une forte saillance soulignée d'autant plus par sa fréquence, et à celle du locuteur second (Jacqueline) une incidence brusque, éphémère et presque vulgaire – toutes les deux marquées par les emplois déictiques de pronoms personnels, l'apostrophe ou la modalité injonctive.

- 27 Enfin, la description de la situation d'énonciation de l'acte d'énonciation rapporté dans les didascalies met en relief le point de vue du locuteur premier (narrateur). Nous verrons à la suite que la polyphonie dans *L'Occupation des sols* participe en grande partie d'un simple dédoublement de l'énonciation, sans décrochage marqué, entre la voix d'un locuteur (narrateur ou autre) qui prend en charge la totalité d'un énoncé et les voix d'énonciateurs qui ouvrent un « centre de perspective », et qu'elle relève ainsi d'un travail de repérage et d'interprétation des « points de vue »⁶. Non seulement le discours de Fabre est montré comme événement saillant, mais une distance est prise par rapport à ce discours, à la fois par le narrateur dédoublé en locuteur (premier) et énonciateur. Et par le personnage Paul (présent quand il assiste à certaines scènes) qui en tant que locuteur (second) potentiel reste silencieux, mais dont la voix énonciative se fait également entendre en tant qu'énonciateur. Ainsi l'adjectif appréciatif *énervante* (32) ou le modalisateur *quand même* (31) sont-ils des manifestations linguistiques de dispositions affectives et mentales traduisant la superposition des points de vue du narrateur et de Paul dont la voix énonciative se désigne véritablement de plus en plus comme centre de perspective.

2.1.2. Le cas du discours narrativisé

- 28 De très nombreuses occurrences de discours narrativisé renforcent le marquage du locuteur premier (narrateur) en créant une toile de fond sur laquelle se détachent les voix énonciatives du locuteur second (personnage) mises en relief par le discours direct (et le discours indirect) sur le mode autonome (ou par reformulation), et comme nous venons de le voir, dans les deux cas en tant qu'acte d'énonciation rapporté. En revanche, le discours narrativisé est un résumé de paroles au sens où le discours n'est pas rapporté, mais traité sur le même plan que les faits, et se fonde dans le plan d'énonciation de l'histoire.

[37] Fabre parlait à Paul de sa mère (§ 2)

[38] il (Fabre) s'épuisait à vouloir la décrire (§ 2)

[39] Sylvie avait accepté de poser (§ 5)

[40] Mais il pouvait aussi chercher la scène, se faire franchement hostile à l'endroit de l'effigie contre laquelle, en écho, rebondissaient ses reproches (§ 5)

[41] – Paul s'occupant de modérer le père (§ 5)

[42] le veuf parlait avec un contremaître (§ 9)

[43] on ne le dissuada pas franchement (§ 13)

[44] La voix de Fabre exposait une mission supérieure (§ 13)

[45] on discourut juste de la nécessité, puis de la couleur d'un abat-jour (§ 14)

[46] dehors les rumeurs étouffées protestaient à peine (§ 15)

[47] parvenant presque à ce qu'on les regrettât (§ 15)

[48] on s'entendit pour quatorze heures (§ 15)

[49] s'exprimèrent également peu sur la difficulté de leur tâche (§ 15)

- 29 Avec le discours narrativisé, il y a reformulation à l'extrême de la part du locuteur premier (narrateur) de paroles résumées et décrites en tant qu'actions – et concentrées dans le verbe :

- description de parole/action du père : parler, décrire, reprocher, exposer ;
- description de parole/action du fils : modérer (le père) ;

- description de parole/action du père et du fils : s'entendre (sur l'heure de rendez-vous).
- 30 On constate une atténuation progressive de certains actes de parole par modalisation du verbe résumant les paroles :
- description de parole/action des promoteurs : dissuader (pas franchement) ;
 - description de rumeurs extérieures : protester (à peine) ;
 - description de parole/action du père et du fils : discourir (juste), regretter (presque), s'exprimer (peu).
- 31 Et jusqu'à des formes d'effacement des voix énonciatives de par la neutralisation de certains actes de paroles. Le silence est ainsi fait sur la longue période de séparation du père et du fils :
- [50] il [l'usager] cautionne cette quarantaine, sans se questionner (§ 7) ;
- [51] Nul ne raconta rien de ces dernières années ; rien ne s'évoqua sous la lampe (§ 14).

2.1.3. Les formes interprétatives

- 32 La bivocalité qui caractérise ces formes de discours rapporté renvoie au contexte de l'emploi et à la situation d'énonciation qui seuls permettent d'apprécier le dosage entre les voix du locuteur premier (narrateur) et du locuteur second (personnage) pour les interpréter.
- Discours indirect libre

[52] Il n'y avait pas d'autre image d'elle. (§ 3) [l = Fabre & Paul]

[53] Elle n'avait pas aimé cela. (§ 5) [l = Fabre et Paul]

[54] C'était une **belle** robe au décolleté **profond**, c'était une mère **vraiment**. (§ 6)

[l = Paul ; visite à la mère]

[55] d'ailleurs accidentellement. (§ 10) [l = Paul ; retour de Paul – en visite à la mère]

[56] C'était un sépulcre au lieu d'une effigie de Sylvie, on l'approchait **d'un autre pas**, d'une démarche **moins souple**. (§ 10) [l = Paul – dernières visites de Paul à la mère + élargissement de la valeur de on]

[57] Ils s'exprimèrent également peu sur la difficulté de leur tâche] qui requerrait, **c'est vrai**, de la patience et du muscle, puis des scrupules d'égyptologue **en dernier lieu**. (§ 15) [l : Fabre et Paul ; s'enchaîne sur le discours narrativisé qui précède]
- 33 L'acte d'énonciation rapporté reste intrinsèquement subordonné au plan d'énonciation de l'histoire et la voix du locuteur second se détache avec plus ou moins d'autonomie (marquée par des adjectifs ou des adverbes modalisateurs) selon la prégnance de la voix du locuteur premier. Dans le discours indirect libre, la voix autre reste diffuse, livrée au travail d'interprétation et très proche d'un simple point de vue – comme une voix intérieure susurrée du fond de la voix narrative où l'on entend à la fois la parole, l'action et le point de vue sur l'action. Réflexions communes du père et du fils sur l'absence d'image de la mère, sur un souvenir partagé ou sur l'ampleur de la tâche qui les attend. Réflexions de Paul – au rythme de ses visites à l'effigie de Sylvie Fabre – dont le point de vue prédomine avec de plus en plus d'évidence, mais dans la béance d'un centre de perspective ouvert sur la disparition définitive (de l'image) de la mère.
- Discours direct libre

[58] [on s'entendit pour quatorze heures] – ensuite on s'y met. (§ 15) [l = Fabre et Paul ; s'enchaîne sur le discours narrativisé qui précède]

[59] Alors autant s'y mettre, autant gratter tout de suite, pas besoin de se changer (§ 15)

[l = Fabre et Paul]

[60] on a revêtu **dès le matin ces** larges tenues blanches pailletées de vieilles

peintures, on gratte et des stratus de plâtre se suspendent au soleil, piquetant les fronts, **les cafés oubliés**. (§ 15) [l = Fabre et Paul + élargissement de la valeur de on]

- 34 L'acte d'énonciation rapporté se détache nettement du plan d'énonciation de l'histoire sans ambiguïté pour les occurrences (58) et (59) qui relèvent du discours – même si le verbe à l'infinitif [(59) qui peut relever aussi bien du discours indirect libre] neutralise le présent déictique et les voix énonciatives qui semblent se fondre à la suite dans la généralité du pronom indéfini on.
- 35 Pour l'occurrence (60) le discours direct libre se détache également du plan d'énonciation de l'histoire avec l'emploi du démonstratif insolite⁷ – indice d'ostension qui sert aussi de repère par rapport au moment To de l'énonciation du locuteur second (on = nous = Fabre et Paul) ; avec l'emploi de la locution adverbiale temporelle même si l'article défini reste ambigu ; avec l'ajout en hyperbate qui oralise fortement le segment final.

2.2. Mises à distance, points de vue, scansions

- 36 Sans détailler ici leur sens et leur fonction, nous avons souligné comment certains emplois de signes de ponctuation manifestent leur rôle de ponctème dans le marquage et la stratification des voix énonciatives, en tant qu'unités à la fois suprasegmentales et syntaxiques, parce qu'ils « donnent à voir » la phrase (Catach, 1994, p. 101-106) et rendent simultanément perceptibles les contours modaux et intonatifs des opérations énonciatives. On pourrait signaler dans la même perspective la segmentation seconde introduite par les usages fréquents de certaines virgules (*moins*), doubles ou couplées avec un autre signe de ponctuation, qui concerne des incises, des circonstants ou des remarques incidentes et qui exerce également un rôle majeur pour introduire des variations intonatives, rythmiques et sémantiques. De là s'accentue la mise en perspective des voix énonciatives adossées à la ponctuation : les dédoublements et les étagements des points de vue dans le texte font miroiter la richesse de leurs imbrications.

2.2.1. Modalité/Modalisation

- 37 La complexité de l'analyse des points de vue dans le récit peut conduire à des développements considérables⁸, et nous avons détecté au fur et à mesure de notre étude les marquages de voix d'énonciateurs à travers certains modalisateurs – en particulier ceux qui manifestent le point de vue (ou centre de perspective) du locuteur (peu embrayé) Paul. En effet, les hétérogénéités énonciatives, outre le repérage explicite ou interprétatif des voix énonciatives du locuteur premier (narrateur) et du locuteur second (personnage : Fabre ou Jacqueline ou Fabre et Paul) que nous avons dégagées dans le discours rapporté, concernent une pluralité de voix énonciatives qui se font entendre tout au long de *L'Occupation des sols* à travers la grande variété des manifestations linguistiques de la modalisation.

- Modalisation en discours second

[61] pour Fabre et le fils Paul c'était **tout de suite** beaucoup d'ouvrage : toute **cette** cendre et **ce** deuil (§ 1)

[62] C'était trois ans avant la naissance de Paul, pour qui **ce** mur **n'était qu'**une tranche de vie antérieure. (§ 5)

[63] Mais à partir des épaules, le chantier pour un fils devenait **insoutenable** (§ 10)

[64] Selon ses calculs il dormait contre le sourire, suspendu à ses lèvres comme dans un hamac (§ 13)

- 38 Ces occurrences – excepté la dernière qui renvoie explicitement au discours de l'énonciateur (Fabre) – peuvent à la fois remplir une fonction de complément et jouer le rôle d'un commentaire réflexif qui fait retour sur le dire du locuteur (narrateur) en tant que voix d'un énonciateur : voix énonciative de Fabre et Paul (61) marquée par l'adverbe modalisateur et par le démonstratif insolite ; voix énonciative de Paul (62) et (63) renforcée par le démonstratif en emploi insolite, la restriction et l'adjectif appréciatif.

- Modalités d'énoncé

- 39 La modalisation s'inscrit au cœur des questions d'énonciation où elle désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, c'est pourquoi le dédoublement de l'énonciation mis en place par Ducrot, à la suite de Bally et Bakhtine, avec son « esquisse pour une théorie polyphonique de l'énonciation », fournit à l'analyse linguistique du texte littéraire un moyen efficace de rendre compte des jeux de point de vue dans l'écriture. Ce relevé non exhaustif d'expressions modalisatrices jalonnant le texte montre comment les modalités d'énoncé, dans la très grande diversité de leurs manifestations linguistiques, permettent de mettre en perspective les stratifications des voix des énonciateurs et de moduler les mises à distance :

[65] Fabre trouva **trop vite** quelque chose de moins vaste [...] et qui avaient ceci de **bien** [...]. (§ 1)

[énonciateur : narrateur et/ou Paul]

[66] L'artiste Flers l'avait représentée [...] les vieilles constructions qui se collaient en grinçant contre lui, **terrifiées** par le plan d'occupation des sols. [...] avait **peiné** [...] **rudimentaire** [...]. (§ 4)

[énonciateur : narrateur et/ou voix off]

[67] [...] on se mit à démolir la **vieille chose insalubre** [...] **comme un phare** [...] des nuances **insoupçonnées** [...] un bâtiment **dynamique** [...] **heureusement** protégé [...] (§ 6)

[énonciateur : narrateur/Paul qui assiste à la scène/voix off]

[68] **Négligence ou manœuvre**, on **laissait** l'espace dépérir [...] arêtes menaçantes, tendues vers l'usager **comme les griffes mêmes du tétanos** [...] La palissade s'était **vite** rompue à l'usure des choses [...] les planches **promptement** corrompues [...] Sylvie Fabre **bravant** l'érosion éolienne [...] Paul vit parfois **d'un œil inquiet** [...] Dès lors c'est **très rapide**, quelqu'un **sans doute** ayant vendu son âme avec l'espace [...] des hommes **calmement** casqués de jaune [...] Les étages burent Sylvie **comme une marée**. [...] Paul se tint à distance, hors de portée de la voix **énervante**. (§ 7-8-9)

[énonciateur : narrateur et/ou voix off et/ou Paul qui revient sur les lieux]

[69] pour un fils devenait **insoutenable** (§ 10)

[énonciateur : narrateur et/ou Paul]

[70] Des revers avaient **dû** sévir pendant leur perte de vue puisqu'il n'y avait plus aucun de **ces gros** meubles achetés en demi-deuil, **lustrés par l'argent de l'assurance**. Ce **n'était qu'un** matelas de mousse [...] **déjà les miettes et les moutons se poursuivaient sur le sol inachevé** [...] **trop peu d'armes du crime** [...] les seuls **squelettes** [...] la proportion de bouteilles vides **semblait** normale (...) tout cela **se vautrait** [...] pompaient **mollement** [...] (§ 12) [énonciateur : Paul qui monte chez le père/narrateur/voix off]

[73] Le soleil en effet balaierait tout le studio, **comme un projecteur de poursuite dans un music-hall frontalier**. [...] **leurs mâchoires broyaient la durée, la mastication n'était qu'horlogère**

[énonciateur : narrateur/voix off régie par le conditionnel]

- 40 Le locuteur premier (narrateur) est énonciateur d'un point de vue qui se superpose le plus souvent à celui du locuteur second Paul. Ce dernier n'accède qu'accessoirement (et sur le mode des discours indirect ou direct libres) à ce statut de locuteur second qui lui

est explicitement refusé [D'une cabine scellée dans le champ visuel de Sylvie Fabre, il avait failli appeler son père (§6)], contrairement à Fabre – locuteur second et personnage à part entière qui se jette dans l'action et semble n'avoir que très peu de recul, voire aucune distance en tant qu'énonciateur. L'énonciateur Paul se fait donc omniprésent comme nous n'avons cessé de le montrer. Et simultanément une voix off se détache progressivement de la voix du narrateur : le locuteur premier (narrateur) se fait également énonciateur d'un point de vue surplombant qui se superpose à une voix autre venue on ne sait d'où... Voix off d'un énonciateur ouvrant un centre de perspective tour à tour objectif et poétique, pourvoyeur d'images métaphoriques : « on ne sait quel témoin incongru qui, passant par là, prendrait la parole, pourquoi pas... »⁹.

2.2.2. Décalages et jeux de point de vue

- 41 Quelques voix énonciatives se détachent de la voix de la narration par transferts instantanés : le passage se fait sans transition hors du plan d'énonciation de l'histoire par l'intrusion d'un commentaire ou par l'insertion d'un énoncé général.

[74] compte non tenu des aléas qui font que l'on passe par là (§ 6)

[75] L'usager, **volontiers**, s'offense de ces pratiques. Heurté, l'usager boycotte cet espace rayé du monde chlorophyllien, n'y délègue plus sa descendance, n'y mène plus déféquer l'animal familial. Le trouvant un matin barré d'une palissade, il cautionne cette quarantaine l'œil sec, sans se questionner sur son initiative ; son cœur est froid, sa conscience pour soi. (§ 7)

[76] Il suffit d'un objet pour enclencher une chaîne, il s'en trouve un toujours qui scelle ce qui le précède, colore ce qui va suivre – au pochoir, **ainsi**, l'avis du permis de construire. (§ 9)

[77] Dès lors c'est **très rapide**, quelqu'un **sans doute** ayant vendu son âme avec l'espace, il y a le trou. (§ 9)

[78] on ne sait pas qui c'était. (§ 11)

[79] D'un tel compte à rebours on peut, avant terme, convoquer à son gré le zéro. (§ 15)

[80] On gratte, on gratte et puis **très vite** on respire mal, on sue, il commence à faire **terriblement** chaud. (§ 15)

- 42 Les irrptions de ces occurrences – par le biais d'emplois du présent souvent associés au pronom indéfini *on* – jouent sur le déploiement du feuilletage de l'énonciation et sur les passages d'un plan d'énonciation à l'autre. Elles ne sont pas sans brouiller les interprétations, surtout lorsqu'elles s'accompagnent de certains emplois de l'imparfait commun aux deux plans, mais elles contribuent efficacement à la désintringation des voix énonciatives car elles permettent aussi au lecteur de déplier les strates du commentaire dans leur complexité :

- commentaire du narrateur omniscient/énonciateur dans toutes les occurrences ;
- commentaire d'un énonciateur qui se détache en tant que voix de la doxa avec l'emploi du pronom indéfini *on* (ou du verbe impersonnel) et le présent de généralité (74) (76) (79) ;
- commentaire d'une voix énonciative non identifiable : une voix off qui observe objectivement, juge et manifeste sa présence intradiégétique (donc différente d'un observateur extérieur) en se distinguant du narrateur omniscient. Cette voix énonciative impersonnelle se détache de la voix du locuteur premier (narrateur) et apporte témoignage en surplomb sur le mode d'un présent de valeur généralisante, mais avec un ancrage marqué dans l'énonciation (*ainsi, très rapide, sans doute*). (76) (77) (79) ;
- la dernière occurrence (80) que nous pouvons classer dans la continuité du discours direct libre qui précède, oscille entre l'emploi du présent déictique – avec l'instance du locuteur

second [l=on=nous=Fabre et Paul] et l'adverbe modalisateur *terriblement*. Ou l'emploi du présent fictif (« présent de scénario ») où le pronom indéfini *on* se généralise jusqu'à prendre la valeur impersonnelle et universalisante du commentaire en voix off d'une instance de scripteur – à laquelle peut s'identifier la voix de l'énonciataire en tant que lecteur/auditeur [on=narrateur/scripteur/lecteur].

- 43 Dans *L'Occupation des sols*, même si les voix énonciatives semblent comme aspirées, emportées dans la spirale d'un mouvement de balancier entre subjectif et objectif, elles se trouvent en même temps mises en relief au gré des *angles d'incidence* de points de vue que souligne une ponctuation entièrement intonative et que sélectionnent les mises en rythme de l'écriture littéraire.

3. Mises en suspens et chemins de traverse des voix énonciatives dans l'écriture

- 44 Sur le fond de cette polyphonie ambiante, à bruits étouffés sans arrêtes vives, mais dans la perception diffuse d'une pluralité de voix énonciatives, nous avons appris à déceler dédoublements et dénivelés de l'énonciation jusqu'à saisir peu à peu de l'intérieur le phénomène d'une dialogisation constante¹⁰ dont le texte littéraire démultiplie les effets. Nous ne reprendrons pas ici l'analyse des emplois du présent et du conditionnel, ainsi que des valeurs du pronom indéfini *on*, qui sont traités dans ce volume, et cependant nous insisterons encore sur leur rôle dans le marquage et la stratification des voix énonciatives.

3.1. Neutralisations

- 45 De même que nous avons évoqué ces signes absents : absence de point d'exclamation, par crainte d'être ému et désobjectivation ; absence de points d'interrogation et de points de suspension, alors que tout avance sous tension et reste en suspens... nous venons de souligner à quel point le plan d'énonciation du discours qui semble faire irruption dans le commentaire se trouve très vite neutralisé par les valeurs généralisantes du présent. Tout comme certains emplois du pronom indéfini *on* qui efface la personne, suggère et inscrit, mais dérobe et inscrit encore aux frontières entre subjectivité des voix énonciatives et objectivation d'une voix off. Ces formes contribuent à produire une sorte de fond neutre dans la perception des voix énonciatives qui cependant se déstratifient progressivement. Ainsi se confirme peu à peu le marquage accentué d'une voix, elle-même neutre (blanche) qui s'élève suivant le vecteur de cette question absente : qui parle, voit, regarde ? *on ne sait pas qui...*

[81] Comme on ne possédait plus de représentation de Sylvie Fabre (§ 2) [on=ils=le père et le fils+nous=narrateur/scripteur+énonciataire/lecteur]

[82] ce que l'on devinait entre elles faisait détourner le regard (§ 8) [on=quiconque passait par là : l'usager+Paul ou Fabre+narrateur/scripteur ou lecteur]

[83] mastiquées depuis peu, les vitres étaient encore barrées de blanc d'Espagne pour qu'on ne les confondît pas avec rien (§ 10) [on=quiconque : idem]

[84] on ne sait pas qui c'était (§ 11) [on=Paul+narrateur+scripteur+lecteur]

[85] Il avait fait les vitres par lesquelles on distinguait le fond du canal (§ 12) [on=le père & le fils+tout visiteur/voyeur+narrateur/scripteur/lecteur]

[86] parvenant presque à ce qu'on les regrettât (§ 14) [on=le père & le fils+ tout visiteur/auditeur=narrateur/scripteur/lecteur]

[87] D'un tel compte à rebours on peut, avant terme, convoquer à son gré le zéro
 [...] On gratte, on gratte et puis très vite on respire mal, on sue (§ 15) [on =narrateur
 +le père et le fils+scripteur/lecteur-auditeur]

- 46 La voix off prend de plus en plus de relief : les points de vue du narrateur et du lecteur y fusionnent dans la figure du scripteur avant de se dissoudre en éclats de blancheur torride.

3.2. Une voix énonciative ordonnatrice de l'espace graphique et sonore : le scripteur

- 47 Tout se passe comme si un metteur en scène ordonnait et orchestrait les voix énonciatives d'une manière dont seul un théâtre mimé pourrait donner l'idée. Une trouée « [...] il y a le trou. Il y eut le trou [...] » Insaisissable ? en ligne de fuite ? Comme une pièce de théâtre dont on suivrait le scénario sur le mode prospectif du conditionnel :

[88] Tendu sur des piquets rouillés, du ruban rouge et blanc balisait **le théâtre**. (§ 9)

[89] La palissade se dégraderait à terme (§ 8)

[90] Au lieu de l'espace vert, ce serait un immeuble [...] plus tard tous deux seraient solidaires (§ 10)

[91] Le soleil en effet balaierait tout le studio [...] Ainsi que tous les jours chômeés, les heures des repas tendraient à glisser les unes sur les autres (§ 15)

- 48 Une voix énonciative retranchée de scripteur – un retrait (un silence) d'où tout s'orchestre. Profération et geste qui tracent en relief leurs lignes graphiques et sonores dans l'espace holographiquement (en trois dimensions). Le récitant en voix off agence, actualise et ordonne, il n'y a de diction que cette ponctuation parlée liée à la mimique. L'« intonation de la parole » (selon George Sand) est à la fois voix et geste (corps) et la fonction de cette ponctuation intonative est d'animer et souligner les plans où s'étagent la multiplicité des voix énonciatives.

3.3. L'écriture orchestre les registres des voix énonciatives

- 49 L'organisation des voix énonciatives demeure entièrement tributaire du mouvement de l'écriture : dans la dynamique de leurs proférations, dans la symbiose de l'oralité de l'écriture et de l'énonciation, la mise en rythmes se fait à partir de leurs scansions et des découpages qui en résultent dans l'espace graphique et sonore. C'est cette tension des voix énonciatives dans l'écrit littéraire que supporte la ponctuation intonative entre logique et excès : par elle, le corps tout entier avec la voix est engagé dans l'écriture. Cela nous fait « entendre, même dans le silence, qu'il y a dans l'organisation de la phrase, du texte, une rigueur et une folie » (citation de D. Sallenave dans Catach, 1994, p. 3). Ce qu'il y a de très touchant dans l'écriture de L'Occupation des sols – une extrême retenue touche à la pudeur entre logique du sens et débordements – émotion tenue à distance là où ça crie en silence crisse le plus fort peine [insoutenable] poids à soulever dans la poussière lumière blanche...

4. Pour conclure

- 50 Les écritures de la modernité n'ont cessé d'explorer ces frontières où s'affrontent et se conjuguent contraintes de langue, liberté d'expression et création verbale – de l'absence

de ponctuation, à la valorisation de nouveaux signes, jusqu'aux usages inédits de signes canoniques. L'écriture au vingtième siècle a franchi cette étape décisive, dont le linguiste tente de saisir les innovations, où c'est bien « notre voix et notre corps » que la ponctuation inscrit dans la langue. Dans les marques du blanc qui traversent et ponctuent L'Occupation des sols, les voix énonciatives (difficiles à cerner entre écrit et oralité) se cristallisent et se superposent, se livrant comme en surimpression aux décryptages et grattages d'un lecteur d'entrée de jeu saisi par l'épaisseur et la transparence d'une écriture qui répond au besoin de « respirer à pleins poumons dans le beau » (George Sand). L'analyse linguistique du texte littéraire propose des éléments d'analyse théorique pertinents pour démontrer la fabrique de ces « petites machines » qui visent à « créer du mouvement par l'écriture de la façon la plus visuelle et la plus sonore possible »¹¹.

- 51 Extrait n° 1 – Captation de Théâtre (Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 4 mars 2016).

52 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://rsl.revues.org/833>

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, Émile, « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard, « Tel », 1966 (1959), p. 237-250.
- Catach, Nina (éd.), « La ponctuation », *Langue française*, 45, 1980.
- , *La Ponctuation*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 2818, 1994.
- Defays, Jean-Marc, Rosier, Laurence, Tilkin, Françoise (éd.), *À qui appartient la ponctuation ?*, Bruxelles, Duculot, 1998.
- Ducrot, Oswald, « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », in *Le Dire et le Dit*, Paris : Éditions de Minuit, 1984, p. 171-233.
- Lala, Marie-Christine, « La fonction de l'auditeur et la cohérence du texte littéraire », in *Cohérence et discours*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006, p. 329-339.
- Laufer, Roger, « Du Ponctuel au Scriptural (signes d'énoncé et marques d'énonciation) », *Langue française*, 45, p. 77-87.
- Morel, Mary-Annick et Danon-Boileau, Laurent, *Grammaire de l'intonation, L'exemple du français*, Paris, Ophrys, 1998.
- Rabatel, Alain, *La Construction textuelle du point de vue*, Lausanne et Paris, Delachaux et Niestlé, 1998.
- , *Homo Narrans, Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, t. I et II, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, 2008.

Védénina, Lioudmila G., *Pertinence linguistique de la présentation typographique*, Paris, Peeters-Selaf, 1988.

NOTES

1. Le colloque international et interdisciplinaire de Liège (13-15 mars 1997) a été publié (1998) sous ce titre éloquent : *À qui appartient la ponctuation ?*
2. *Langue française*, 45, 1980, p. 50-59.
3. « Dans l'atelier de l'écrivain », entretien réalisé en 1999, repris dans *Je m'en vais*, Paris, Éditions de Minuit, 1999, 2001, p. 227-250.
4. G. Sand, *op. cit.* p. 59, *c'est nous qui soulignons*.
5. Benveniste, *op. cit.*, p. 242, *c'est nous qui soulignons*.
6. Rabatel, 1998, 2008. Pour la distinction locuteur/énonciateur : « le locuteur présente une énonciation – dont il se déclare responsable – comme exprimant des attitudes dont il peut refuser la responsabilité. [...] les attitudes exprimées dans ce discours peuvent être attribuées à des énonciateurs dont il se distancie – comme les points de vue manifestés dans le récit peuvent être ceux de sujets de conscience étrangers au narrateur » [= « centres de perspectives »] – Ducrot, 1984, ici p. 208.
7. M.-N. Gary-Prieur et M. Noailly, « Démonstratifs insolites », *Poétique*, 105, 1996, p. 111-121. Et M.-N. Gary-Prieur et M. Léonard (éd.), « Les démonstratifs : théories linguistiques et textes littéraires », *Langue française*, 120, 1998.
8. Rabatel (2008, t. I, « Les points de vue et la logique de la narration »).
9. Echenoz, *op. cit.*, p. 245.
10. Nous souscrivons aux analyses d'Alain Rabatel qui, s'appuyant sur Bakhtine, propose de relativiser l'opposition entre polyphonie et dialogisme à partir du concept de « dialogisation » (2008, p. 362-380 [2006]).
11. Echenoz, *op. cit.* p. 242-243.

RÉSUMÉS

L'article vise à préciser les fonctions du discours rapporté dans la prose littéraire. Nous décrivons pour commencer la ponctuation qui joue un rôle important dans les genres narratifs où se mêlent plusieurs voix. Pour détecter ces voix dans les processus de production des textes littéraires nous nous appuyons ensuite sur les recherches françaises consacrées à l'énonciation. Ces recherches permettent d'appréhender comment l'auteur transparaît au travers de ses silences aussi bien que des voix qu'il met en scène, et cela au fur et à mesure de l'avancée du récit et de son processus d'écriture.

The aim of this paper is to explore functions of Reported Speech (RS) in written literary production. We describe at first the role of punctuation as an interesting point in narrative genres that are constituted by the presence of different voices. French enunciative research is the framework for tracking writing processes in literary creativity and analysing authorial identities from silence to voicing. In fact the necessary progress in narration consists in writing movement.

INDEX

Mots-clés : voix énonciatives, ponctuation, discours rapporté, mouvement de l'écriture

Keywords : enunciative voices, punctuation, reported speech, writing movement

AUTEUR

MARIE-CHRISTINE LALA

Maître de conférences HDR en sciences du langage et en langue et littérature françaises, UFR de littérature, linguistique et didactique, Université Sorbonne nouvelle-Paris 3

Parmi les publications :

« L'ajout entre forme et figure : point de suspension et topographie de l'écrit littéraire au XX^e siècle », in J. Authier-Revuz et M.-C. Lala (éd.), *Figures d'ajout. Phrase, texte, écriture*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002, p. 185-193.

« Les torsions du silence au creux des mots », in A. Fontvieille et Ph. Wahl (éd.), *Nathalie Sarraute, Du tropisme à la phrase*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2003, p. 189-195.

Georges Bataille, Poète du réel, Bern, Peter Lang, 2010b.

« Les chemins linguistiques d'une dernière frontière dans l'écriture de Pierre Guyotat », in N. Andrieux-Reix (dir.), *Frontières. Du linguistique au sémiotique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010a, p. 213-229.

« De la configuration d'hyperbate aux versions du rythme : questions d'écriture au XX^e siècle », in A.-M. Paillet et C. Stolz (éd.), *L'Hyperbate, aux frontières de la phrase*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2011, p. 309-320.

« Référence insolite et narration », in F. de Chalonge (éd.), *Énonciation et spatialité. Le récit de fiction (XIX^e-XXI^e siècles)*, Lille, Université de Lille 3, « Travaux et Recherches », 2013, p. 49-67.